L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Gérant 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 13 MAI 1868.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XI.

LA CIGALE—Suite.

Si on ne s'était précipité pour le pousser, il serait certainement tombé tout de son long sur le parquet.

—Qu'y a-t-il, mon vieux ? demanda Martial Renaud. Tu vas te trouver mal comme une petite maîtresse toi, un homme, un vrai homme ! Seulement blessé !

—Non, mon colonel.

—C'est la fatigue alors ?.....

—Faites excuses..... C'est peut-être bien ça.... mais je vas vous dire.... Mâtin de chien ! jura-t-il en s'appuyant d'une main sur la table et de l'autre sur son bâton.

—Qu'est-ce, enfin ?

—C'est bête comme tout, voyez-vous..... mais, il n'y a pas, il n'y a pas..... faut céder à la nature, quoi !.....

—Parle.

—J'ai fait près de quinze lieues aujourd'hui sur mes *pattrouses*.

—A pied !

—Ma foi, oui ! Et ça creuse, quinze lieues, surtout quand on n'a pas mangé depuis deux jours.

—Que dis-tu là, malheureux !.....

—La vérité, ...quoi !

—Tu ne resté deux jours.....à jeun ?

—Quarante-huit heures, tout au long, mon colonel.

On s'empressa autour du brave colosse.

On lui donna des vêtements secs.....

On le força à s'asseoir, à se reposer.

Martial Renaud, qui venait de courir au buffet placé dans la salle à manger, revint chargé de tout ce qu'il y avait trouvé, un pâté, une moitié de gigot, un pain de quatre livres.

La vicomte de Bioban portait deux bouteilles de vin, des verres, des couteaux, des assiettes, tout ce qu'il fallait enfin pour mettre le couvert de leur fidèle et dévoué compagnon.

C'était un spectacle touchant que celui de cet ouvrier, de ce rude serviteur, servi par ses maîtres, ses supérieurs, tous gentilshommes ou grands de la terre.

Le quitte, tête est le plus beau résultat de la sainte association.

—Tiens, gredin, mange !..... Tiens, misérable, bois ! dit en riant le vicomte, mange et bois tant qu'il te plaira ; quand il n'y en aura plus, il y aura encore.

—La Cigale *faisant des manières*.

—Oh ! mon colonel. Z... je n'oserai jamais !

—Veux-tu bien manger tout de suite ! Tu nous fais attendre, et nous brûlons de l'interroger ensuite que tu seras à même de nous répondre.

—La Cigale se dresse subitement et saluant militairement :

—Interroger, mon colonel, dit-il, je suis prêt.

On fut obligé d'employer une demi-violence pour le forcer à s'asseoir de nouveau.

Il ne se mit à manger que parce qu'on lui promit de ne l'écouter qu'après son repas.

—C'est un peu vrai, mon colonel..... Si j'respectenesamment, tout en sentant une grande attraction vers les mets succulents étalés sur la table, auxquels Richard et Mortimer venaient d'ajouter une troisième bouteille de vin, un tombonneau et un second pain de quatre livres.

Le colonel Renaud était d'avance de la surprise de ses hôtes.

Il connaissait l'appétit du colosse.

Il savait que pour peu qu'on ne l'arrêtât point dans son élan, la Cigale ne laisserait pas une miette de pain, un morceau de viande, une larme de vin.

Il fit signe aux neuf autres Invisibles de le laisser fonctionner à son aise.

—Va toujours..... va, mon gars, va..... mais à la faim.

Et la Cigale allait toujours.

Et la Cigale mangeait à sa faim.

Les Invisibles le servaient à table.

Ils remplissaient son verre, coupaient sa viande, lui cassaient son pain.

Le débardeur était servi à souhait, comme dans un conte de fées.

Rendons-lui cette justice ; le géant se laissait faire avec une docilité charmante.

Il avait mis tout amour-propre de côté.

Chacune des personnes qui se trouvaient là était pour lui une vieille connaissance.

Il n'avait que des amis dans l'assemblée.

Quelques minutes se passèrent, pendant lesquelles on entendit d'autre bruit que celui de ses deux puissantes mâchoires broyant, broyant, déchirant et avalant tout ce qu'on leur présentait.

—C'est plaisir de l'inviter à sa table, n'est-ce pas, messieurs ? disait Martial Renaud en riant.

Le fait est, mon colonel, que j'avais rudement faim ! Je peux l'avouer maintenant.

—Trêve fraîche le bonnet ! Ah ça, voyons, mon brave..... ta faim est un peu calmée, hein ?

—Un peu..... oui..... bien peu..... mais ça peut aller comme ça tout de même.

—Peux tu répondre à mes questions ?

—Pardi !

—Tout en continuant à manger..... bien entendu

—Allez votre train..... ça ne me gêne pas, répliqua le colosse engouffrant un tiers du jambonneau..... d'autant que je ne suis ici que pour la chose.....

—Bien.

—J'écoute, mon colonel.

Il vida une seconde bouteille.

On l'admirait.

Il s'arrêta pour encourager l'interrogatoire de Martial Renaud.

—Allez y, Bi-M. J'y suis.

—Tu as fait quinze lieues aujourd'hui, n'as tu dit ? N'est-ce pas ?

—Pied à pied, pouce à talon, talon à pouce, répondit-il.

—Tout vient-tu ?

—Ah ! voilà ! Je sais pas.

—Comment, tu ne le sais pas ?

—Ma foi non..... mais ne vous inquiétez pas..... je vas vous raconter la chose de moi même..... Je viens d'une maison qui se trouve seule dans la campagne.

—Quelle campagne ?

—Je vous dirai ça demain..... quand je saurai non nom. Je retournerai sur mes pattes à cet endroit là. Soyez tranquille.

—Je suis tranquille, va toujours.

La Cigale engloutit le reste du pâté, et il entama la troisième bouteille de bordeaux.

Sur une invitation muette du colonel, ton tes les conversations particulières avaient cessé.

Les Invisibles écoutaient l'entretien du colonel et de la Cigale avec le plus vif intérêt.

Martial Renaud reprit :

—Qu'étais-tu allé faire dans cette maison ? Y es-tu entré ?

—Non, mon colonel. Je n'ai pas pu. Mais, c'est égal.....

—Eçal..... en quoi ?

—J'ai mon idée.

—Raconte-là.

—Plus tard..... on verra !

—Enfin..... pourquoi es-tu allé là ?

—Ah ! voilà..... mon colonel..... je suivais une piste.

—Une piste !

—Oui..... vous savez bien..... comme disent les peaux rouges et les peaux blanches d'Amérique.

—Bien..... mais quelle piste suivais-tu ?

—Est-ce que je connais ma mère moi ?

—C'était celle de mon frère ?

—De capitaine..... Pardi, oui !

Il ne parle que de la capitaine.

—Tu as trouvé la trace du capitaine ? s'écria Martial, avec un transport de joie.

—Je l'ai trouvée..... Je l'ai..... non.

—Que disse-tu donc ?

—Ce n'est pas moi qui l'ai trouvée..... mais, enfin, il n'y a pas de mal..... C'est tout de même.....

—Explique toi.....

—Qué qu'ça fait ? Pourvu que ça y soit.....et ça y est.

—Il a donc quitté Paris ?

—On le lui a fait quitter..... oui.

—Depuis combien de temps ?

—Il y a au moins quatre jours.

—Et tu l'as vu ?

—Je n'en suis pas bien sûr..... mais je le crois.

Le colonel, tout en ne saisissant pas bien le sens énigmatique des réponses de la Cigale, savait qu'il ne fallait jamais lui en demander trop.

L'intelligence du géant ne suivait jamais que la ligne de conduite qu'il s'était tracée.

Un écart, une route de traverse, un point d'ombre inattendu, et il perdait la carte.

Il continua son interrogatoire en y mettant toutes les précautions oratoires imaginables.

—Tu as bien agi..... Mais, dis moi..... pourquoi tu n'as pas suivi cette piste jusqu'au bout ?

—Il me fallait donc pas accourir vous prévenir, vous pourrez ce que vous savez le mieux !

—Mais, malheureux ! maintenant que tu n'es plus là, cette piste, le fruit de tes peines, va être perdue de nouveau !

—Ah ! mouche !

—Parviendrons nous à la retrouver ?

La Cigale regarda le colonel avec une expression de pitié d'autant plus marquée, qu'elle se mêlait à un respect inaltérable pour le frère de son capitaine.

Il avala les brèbes du repas qu'on lui avait offert, essuya ses lèvres, jeta un regard triomphant sur cette table qu'il venait de si bien nettoyer, et se levant il dit au colonel.....

—Merci de votre déjeuner, mon colonel..... Mais faites excuse..... vous ne connaissez pas votre vieux la Cigale..... Il n'aurait pas mangé un tout petit morceau qu'il n'avait pas été dire au trouver le plus vieux en ce question, quand il lui plaira de le retrouver.

—Allons !

—Ainsi, j'aiqpris mes précautions..... et quand je prends une précautions, il n'y a pas de danger que je sois mordu.

—Tu t'en rapporte complètement et il attend la fin de son interrogatoire.

XII.

LE RÉCIT DE LA CIGALE.

—Quelles précautions ? demanda le colonel Martial Renaud à la Cigale.

—Voici ce que c'est, mon colonel. J'ai laissé là tous, les éclaireurs, deux gaillards..... mais deux bons..... les..... des vrais ! Je leur ai remis tout l'argent que vous m'avez donné, au cas où ils en auraient besoin..... et je suis venu, pâte sur pâte, toujours courant, vous raconter la chose.

—Tu as bien fait. Quels sont ces éclaireurs ?

—Ah ! vous les connaissez bien !.....

—Oui !

—Frantz Keller.....

—Et !

—Et Monchette.

—Monchette ? chercha Martial Renaud, qui avait oublié le nom de gamin de Paris.

—Mais oui..... Monchette..... le petit..... vous se vous rappelez pas, mon colonel..... ce gamin si *rigolo*..... alerte comme un écureuil et malin comme un singe !

—Ah ! oui..... je vous..... Eh !